



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

61 | 2020  
Dans l'intimité de l'exil

---

### Philippe DARRIULAT, *Un enfant du siècle. Albert Laponneraye, révolutionnaire, historien et journaliste*

Marion Pouffary

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7346>

DOI : [10.4000/rh19.7346](https://doi.org/10.4000/rh19.7346)

ISSN : 1777-5329

#### Éditeur

La Société de 1848

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 296-298

ISSN : 1265-1354

#### Référence électronique

Marion Pouffary, « Philippe DARRIULAT, *Un enfant du siècle. Albert Laponneraye, révolutionnaire, historien et journaliste* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 61 | 2020, mis en ligne le 20 janvier 2021, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.7346>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2021.

Tous droits réservés

---

# Philippe DARRIULAT, *Un enfant du siècle. Albert Laponneraye, révolutionnaire, historien et journaliste*

Marion Pouffary

---

## RÉFÉRENCE

Philippe DARRIULAT, *Un enfant du siècle. Albert Laponneraye, révolutionnaire, historien et journaliste*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 271 p., 29 €.

- 1 Philippe Darriulat nous offre une version profondément remaniée de sa thèse de doctorat sur Albert Laponneraye, réalisée il y a une trentaine d'années sous la direction de Philippe Vigier. L'ouvrage, qui ne suit pas un plan chronologique, se compose d'un long « prologue » consacré à la jeunesse de Laponneraye et de deux parties qui analysent l'évolution de ses travaux d'historien et de son engagement politique. Biographie d'un acteur politique « moyen », qui n'est ni un parfait inconnu ni une figure de premier plan, ce travail nous offre une clé permettant d'appréhender de manière concrète ce que signifie être républicain dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et de comprendre comment la liberté de l'individu et le contexte politique et culturel dans lequel il vit sont en constante interaction.
- 2 Si Laponneraye n'a pas participé directement aux insurrections de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et semble n'avoir été membre d'aucune société républicaine – à l'exception de l'Association pour l'instruction gratuite du peuple –, il n'en appartient pas moins pleinement à la nouvelle génération politique républicaine qui s'affirme au début de la monarchie de Juillet et qui se caractérise tant par ses revendications en faveur de l'égalité politique et sociale que par son imprégnation par le romantisme. Cette appartenance qui, comme le souligne le titre de l'ouvrage, fait de Laponneraye un véritable « enfant du siècle », est illustrée de manière très pertinente par une mise en regard de ses écrits avec ceux d'autres militants politiques ou d'écrivains romantiques.

Dès les débuts de la monarchie de Juillet, Laponneraye devient une figure en vue de la composante la plus radicale du courant républicain. Le cours public d'histoire qu'il ouvre en 1831 dans les locaux de l'école qu'il dirige est vu par les autorités comme un des principaux lieux de propagande de la Société des amis du peuple. En 1832, il rédige, pour la Société des droits de l'homme, un commentaire de la Déclaration des droits de l'homme de Robespierre, texte qui permet à la jeune génération des républicains radicaux de se doter d'une identité politique. La même année, il commence la publication d'une anthologie de Robespierre et, en 1835, publie les mémoires de sa sœur, Charlotte. Ces travaux historiques permettent d'ancrer la légitimité des républicains radicaux dans le passé – miroir de la stratégie utilisée par les partisans du régime de Juillet qui s'appuient sur les travaux des historiens libéraux. En effet, Laponneraye établit une série de parallèles entre le début des années 1830 et la période révolutionnaire et fait des acteurs de la Montagne qu'il réhabilite des exemples dont il convient de s'inspirer, ce qui rappelle les *exempla* de l'histoire chrétienne.

- 3 Si Laponneraye semble adopter une conception ancienne de l'histoire, ses écrits sont en réalité marqués par un chevauchement entre plusieurs régimes d'historicité que Philippe Darriulat met en lumière en se référant aux travaux de Reinhart Koselleck et de François Hartog, ce qui constitue un autre intérêt majeur de l'ouvrage. En effet, d'une part, Laponneraye emploie une grille de lecture providentialiste et, d'autre part, il adopte la vision moderne d'un temps linéaire, voit dans le progrès le moteur explicatif de l'histoire et insiste sur l'importance des rapports de force sociaux et économiques dans cette progression. Il perçoit l'histoire comme un processus dont le commencement se trouve dans l'avènement du christianisme – vu comme une religion de l'égalité – et dont la Réforme protestante puis la Révolution française constituent des étapes majeures : la première entraîne une rénovation morale et la seconde entame une rénovation économique et sociale que les républicains radicaux veulent achever.
- 4 Enfin, un apport essentiel de l'ouvrage de Philippe Darriulat réside dans la description des évolutions politiques et intellectuelles de Laponneraye, qui, jusqu'ici, était essentiellement vu comme le précurseur des études historiques consacrées à la réhabilitation de Robespierre et un exemple de socialisme pré-marxiste. En effet, la répression du mouvement républicain par le régime de Juillet, les procès intentés à Laponneraye et son incarcération entraînent des évolutions profondes chez lui. En ce qui concerne ses travaux historiques, loin de se concentrer sur la Révolution française, il publie une impressionnante série d'ouvrages de vulgarisation qui portent sur une temporalité bien plus longue et s'inscrivent dans le cadre des « histoires universelles » alors en vogue : histoires des rivalités de la France et de l'Angleterre, des grands capitaines, des guerres civiles, des révolutions de l'Europe. Les références spirituelles tendent à s'y effacer au profit d'une approche déterministe et rationnelle. L'histoire offre désormais des leçons qu'il convient de méditer et non plus des exemples à imiter. Si l'histoire ne sert plus le combat politique comme au début de la monarchie de Juillet, c'est le journalisme qui prend le relais. Par exemple, Laponneraye crée en 1837 *L'Intelligence*, journal dans lequel il se montre sensible au développement des idées communistes tout en s'opposant à la remise en cause de la propriété privée. Il y critique les conspirations et l'action armée alors qu'il est proche de certaines sociétés secrètes comme la Société des saisons. Cette prudence est due tant à la politique répressive du régime qu'à la volonté de Laponneraye de rassembler les différentes composantes d'un parti républicain de plus en plus morcelé. Philippe Darriulat insiste particulièrement sur les tensions entre la radicalité des principes politiques de Laponneraye et les

contraintes de l'action politique. Si Laponneraye s'éloigne de l'action politique entre 1842 et 1847 pour se recentrer sur ses travaux historiques (alors marqués par une relative dépolitisation), il est à nouveau confronté à ces tensions sous la Deuxième République, où le dernier combat politique qu'il mène avant sa mort, en 1849, le conduit à prendre la direction de *La voix du peuple*, organe des démocrates-socialistes marseillais qui doit rallier les modérés à sa cause. « D'une révolution à l'autre, de 1830 à 1848, il est passé d'un régime d'historicité à l'autre, d'une forme d'engagement à une autre » (p. 247), formule qui nous semble synthétiser les principales conclusions d'une biographie venant combler un manque de connaissances sur un acteur, souvent cité mais rarement étudié.